

**P. 18-19 L'amour du papier (2/5)**

Armen Paper, un papier à base de pierre



Armen

# au fil de l'été...

**P. 21 à 23**

**Europe, histoire et oubli (2/4)**

Friedemann Derschmidt,  
les silences nazis en héritage

**P. 20 Quiz/  
La vie  
quotidienne**  
Que fait  
Mrs Dalloway  
de sa journée?

**P. 24 Je me  
souviens  
d'où je viens**  
Jean-Claude  
Carrière



Friedemann Derschmidt. Stefan Fuertbauer pour La Croix

## Europe, histoire et oubli (2/4)

Après avoir exploré le passé nazi de sa famille, ce cinéaste et artiste en est convaincu, une idéologie passée sous silence peut être transmise sous des formes modifiées au fil des générations.

Vienne (Autriche)  
De notre envoyé spécial

Il est des silences assourdissants à réveiller les morts. Des secrets enfouis qui poussent à fouiller le passé, avec l'appréhension de trouver quelque chose de terrible. Friedemann Derschmidt fait partie de ces gens qui ont voulu connaître la vérité sur leur famille. Ce petit caillou dans la chaussure qui empêche de marcher, le Viennois né en 1967 à Salzbourg l'a ressenti très tôt, dès l'âge de 8-9 ans. Pourquoi y avait-il des photographies manquantes, dans l'arbre généalogique de sa famille? Pourquoi certaines images des enfants, dans les archives, étaient-elles de type anthropométrique, de profil et de face? Toutes ces questions sont restées sans réponse jusqu'à ses 21 ans, alors qu'il était étudiant en arts appliqués. Sa grand-tante lui a demandé de lui rendre visite, et de bien enregistrer ce qu'elle allait lui révéler.

Les portraits manquants sur l'arbre généalogique, celui de son grand-père comme celles d'autres membres avaient été arrachés :

Suite p. 22. ●●●



Friedemann Derschmidt. Stefan Fuertbauer pour La Croix

# Friedemann Derschmidt, les silences nazis en héritage

●●● Suite de la p. 21.

les hommes y posaient en uniforme nazi. Quant aux clichés de mesures scientifiques, ils étaient l'œuvre de son arrière-grand-père, le docteur de médecine Heinrich Reichel, théoricien de « l'hygiène raciale » qui exerça pendant l'entre-deux-guerres, préparant les esprits à l'idéologie du III<sup>e</sup> Reich. Il est connu pour avoir imposé la stérilisation aux malades mentaux et aux criminels.

« Si ma tante a voulu parler, elle qui était née en 1925 dans la machine de propagande des Jeunesses hitlériennes, c'est qu'elle a senti que quelque chose revenait », souligne-t-il. Au début des années 1990, la reconnaissance de la responsabilité de l'Autriche dans la Shoah (lire les repères) s'est accompagnée de la montée du parti néonazi FPÖ. Cette formation politique est aujourd'hui au pouvoir aux côtés du jeune chancelier conservateur Sebastian Kurz, même si les autorités n'entretiennent plus d'ambiguïté sur la participation de l'État à l'extermination des juifs. « Le travail de mémoire a été fait à l'école, dans les institutions, mais la question est restée entière dans les familles, où c'est très dur d'en parler », regrette Friedemann Derschmidt.

« Je vois un peu partout des lignes rouges à ne pas franchir. »

La sienne, de famille, a de nombreuses ramifications. Le docteur Heinrich Reichel a eu 9 enfants, et 80 petits-enfants. On compte 300 personnes en tout si on ajoute la descendance de ses trois frères. « Mon arrière-grand-père expérimentait sur sa propre famille. Il a développé l'idée qu'on pouvait sélectionner la race humaine comme on élève le bétail, pour la rendre plus efficace, plus intelligente, plus résistante aux parasites... Le nazisme et la Shoah ne sont pas des accidents : c'est la résultante des règles forgées avant-guerre. »

Ce n'est que bien plus tard, en tant qu'enseignant-chercheur à l'Académie des beaux-arts de Vienne, au laboratoire de recherche en cinéma et télévision, qu'il a entamé un travail fouillé sur ses ancêtres. Friedemann

## bio express

Un passeur de mémoires

**1967.** Naissance à Salzbourg, en Autriche.

**1988.** Études à l'université des Arts appliqués de Vienne.

**1995-1996.** Directeur du festival de musique « Kulturspektakel ».

**1996.** Invention du concept de « petit déjeuner permanent » dans l'espace public, où les participants s'invitent en chaîne.

**2005.** Directeur de l'Institut pour l'étude et la création des rituels et des cérémonies

Derschmidt s'y est pris méthodiquement. Tout en se plongeant dans les archives familiales, il a lancé un blog interne à sa famille dénommé « Complexe Reichel », pour libérer la parole. Une vraie déclaration de guerre pour ceux qui trouvaient bien des commodités dans le silence. Un cousin de son père a ainsi lancé un appel au boycott de la démarche, estimant que son père et son oncle, membres du parti nazi, n'avaient fait qu'accomplir le « devoir du soldat » qui est la « défense de la patrie ».

De ses investigations, l'artiste a tiré un ouvrage en 2015 (1), qu'il a dédié à sa fille de 16 ans aujourd'hui. « Elle est venue avec moi en Israël, elle est sans doute l'une des rares enfants de sa génération à avoir rencontré autant de survivants de l'holocauste », se félicite le cinquantenaire. L'épais livre illustré réunit 14 contributions de proches. « Il a fallu que je borde tout sur le plan scientifique, pour m'éviter des poursuites judiciaires », commente l'auteur. L'ouvrage est ainsi complété de la collaboration de trois universitaires autrichiens (Wolfgang Freidl, Margit Reiter, Klaus Schönberger). Il comporte aussi la participation d'un Israélien d'origine autrichienne, Shimon Lev, fils du seul survivant d'une famille juive. Lui aussi a entamé un travail de recherche sur sa famille. Par la suite, les deux artistes ont mis en parallèle leurs travaux dans des installations vidéo. « L'idée était de révéler le fossé qui sépare nos mémoires et nos souffrances. Moi avec la multitude de documents que j'avais amassés, lui avec les rares traces qu'il a pu retrouver. »

Parmi ses ascendants, Friede-

à Vienne et Jérusalem.

**2013.** Rempporte le prix

« Diagonale » du meilleur court métrage documentaire pour son film *Le Fantôme de la mémoire*, en collaboration avec la poétesse Ilana Shmueli, survivante de la Shoah et dernière amante de Paul Celan.

**2014.** Exposition « Archives de deux familles » à Tel-Aviv, en collaboration avec Shimon Lev, fils de l'unique survivant d'une famille juive autrichienne.

**2015.** Publication de *Dites-le à votre enfant ! Le national-socialisme dans votre propre famille* (en allemand uniquement).

mann Derschmidt compte Gerardo Reichel-Dolmatoff, illustre père de l'anthropologie et de l'ethnologie en Colombie, mort en 1994. Ce n'est que tardivement, en 2012, lors du 54<sup>e</sup> Congrès des américanistes à Vienne, que la vérité sur son passé a été révélée. L'homme a été impliqué dans les Jeunesses hitlériennes, jusqu'à devenir garde du corps personnel du Führer et formateur dans le camp de concentration de Dachau. Ce fut un séisme dans le monde scientifique. « Cet homme qui a eu le droit à son portrait sur des timbres en Colombie était un nazi qui a activement participé à des tueries. Cela remet en question les fondements de tout un pan des sciences sociales dans ce pays », souligne Friedemann Derschmidt.

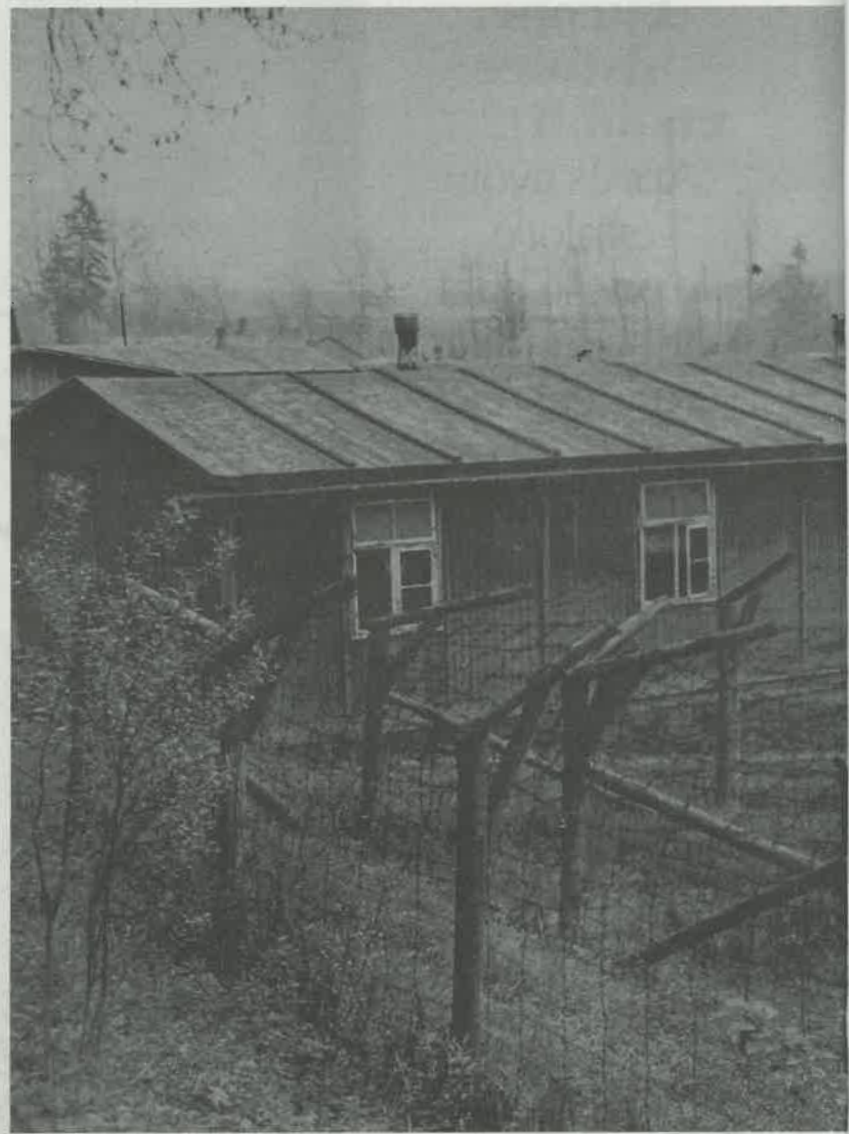
Le vidéaste voudrait montrer qu'une partie de l'idéologie du national-socialisme est toujours présente. « Je vois un peu partout des lignes rouges à ne pas franchir, dans ce monde moderne qui continue à faire l'éloge du muscle, de la performance et de la minceur, et dans lequel les possibilités de manipulation génétique sont devenues une réalité. » L'enseignant-chercheur, par exemple, ne perçoit pas une salle de fitness comme les autres, lui qui a dans ses archives familiales des images des premiers tapis roulant de course, couplés à des masques pour calculer le souffle des cobayes humains. Spécialiste de la communication non-verbale, il se méfie de certains gestes de gymnastique transmis d'une génération à l'autre, et que l'on retrouve à l'identique dans la statuaire ●●●

## La reconnaissance tardive de la responsabilité de l'Autriche dans la Shoah

L'Autriche n'a fait que tardivement son examen de conscience sur la période nazie, qui a commencé à être enseignée à l'école seulement à partir des années 1970. La Shoah a fait 66 000 victimes autrichiennes. Le complexe du camp de Mauthausen-Gusen et ses 50 annexes aurait permis aux nazis d'éliminer jusqu'à 320 000 dé-

portés de diverses nationalités. Entre 1938 et 1940, 117 000 juifs persécutés ont quitté l'Autriche. L'affaire Kurt Waldheim, avec la révélation en 1986 du passé nazi de l'ancien secrétaire général de l'ONU et futur président de la République d'Autriche (1986-1992), a obligé les Autrichiens à regarder leur passé en face. Avant, les partis dominants de droite

comme de gauche entretenaient la thèse selon laquelle l'Autriche aurait été, en 1938, la « première victime d'Adolf Hitler », avec l'annexion du pays (l'« Anschluss »). La responsabilité de l'Autriche dans la Shoah a fini par être reconnue en 1991 par le chancelier social-démocrate Franz Vranitzky, puis en 1994 par le président Thomas Klestil.



**Le camp de concentration d'Ebensee (Autriche), après sa libération par l'armée américaine.** Usis-Dite/Leemage



Vue sur la ville d'Ebensee, au bord du Traunsee. Robert Harding / hemis.fr



●●● du III<sup>e</sup> Reich. « Je ne crois pas au retour du nazisme. Je crois en revanche que l'on peut très facilement réactiver des ressorts profondément ancrés dans la tête des gens », avertit-il. Longtemps, il a lutté contre ce culte du corps parfait. « Je bois, je fume, on ne peut pas dire que j'ai eu une vie saine, admet-il, en ayant conscience de ses excès. Peu à peu, j'apprends à me battre contre mon héritage sans pour autant me faire de mal à cause de lui. »

Certains critiques lui ont fait remarquer qu'il répétait le schéma de son arrière-grand-père, alors que lui aussi conçoit sa famille comme un laboratoire d'expérimentations, même si les finalités n'ont bien sûr rien à

voir. Une ambiguïté que Friedemann Derschmidt reconnaît volontiers. « On ne peut jamais se réinventer complètement. On n'échappe jamais à son passé familial », concède-t-il.

L'artiste considère néanmoins que les processus de transmission peuvent être inventés. Ainsi a-t-il créé en 1996 le concept du « petit-déjeuner permanent » : une personne lance une invitation à petit-déjeuner dans un lieu public à 4 personnes, qui s'engagent à en faire de même le lendemain. Suivant cette règle qui fait boule de neige, 1,6 million de personnes peuvent être concernées en seulement dix jours. « C'est une autre façon de fabriquer de la

mémoire collective », explique le vidéaste qui collecte les histoires entendues lors de ces repas matinaux. Selon lui, c'est une méthode de propagation « synoptique », qui s'apparente à la façon dont se sont diffusées les Évangiles. « En 25 ans, le phénomène s'est répandu dans 40 pays, il n'a plus besoin de moi », jubile-t-il. Jusqu'à présent, l'initiative conviviale n'a fait de mal à personne, bien au contraire.

Jean-Baptiste François

(1) Sag Du es Deinem Kinde! Nationalsozialismus in der eigenen Familie (« Dites-le à votre enfant ! Le national-socialisme dans votre propre famille »), 336 p., 29,80 €, 2015.

## A Ebensee, la mémoire troublée d'un camp de la mort

— En 2009, la commémoration du camp d'Ebensee en Autriche a été perturbée par de jeunes habitants.

— Depuis, plus incidents comparables, mais l'incompréhension demeure dans la communauté éducative.

Ebensee (Autriche)  
De notre envoyé spécial

Les nazis avant 1938 ; aryani- sation et spoliation des biens juifs ; témoignage des rescapés des camps autrichiens... Les élèves de première du lycée d'Altmünster sont invités à choisir leur sujet d'exposé à préparer en petits groupes. Aujourd'hui, ils sont en sortie scolaire. C'est le Musée d'histoire contemporaine d'Ebensee qui leur servira d'école.

Cette petite ville entourée de montagnes est située à quelques kilomètres de leur établissement. À partir du 18 novembre 1943, elle abritait l'un des camps annexes de Mauthausen. On estime que près de 20 000 déportés de 20 nationalités (dont des Français) sont passés par ce camp avant de trouver la mort car malades ou « inaptes au travail ». Le musée, créé en 2001, réunit 10 000 documents d'archive pour aider les jeunes générations à comprendre l'horreur du lieu.

Après un temps de visite et de préparation, les exposés s'enchaînent, entre sérieux et ricanements nerveux. Markus Tiefgraber anime le groupe. Le ton de ce jeune professeur est volontairement militant. « Bientôt, vous aurez 16 ans, et vous pourrez voter : que pouvez-vous faire pour que tout cela ne recommence pas, alors que les partis d'extrême droite gagnent du terrain en Europe ? demande-t-il. — Être plus ouverts aux autres cultures et les accepter, répond une main tendue. — Ne pas intégrer les groupuscules qui prônent la haine », glisse une autre. Le professeur n'hésite pas à faire

des rapprochements. Il compare le slogan « N'achetez pas chez des juifs » de 1938 et les tweets du parti d'extrême droite FPÖ : « Achetez autrichien plutôt qu'un kebab. » « Les affiches de campagne du FPÖ conservent le même style visuel que celles de Hitler », souligne-t-il, documents à l'appui.

« Ce que nous voulons, c'est dresser des ponts entre le présent et le passé », explique Wolfgang Quatember, qui dirige le mémorial et le musée. Avec trois permanents, il a accueilli cette année 150 groupes, des scolaires mais aussi des adultes. Cette mission est prise très au sérieux : en 2009, la cérémonie de commémoration du camp a été perturbée par des adolescents couverts d'insignes nazis, munis de répliques d'armes chargées de billes de plastique. À l'époque, un documentaire avait été consacré à cette jeunesse d'Ebensee, *Und in der Mitte, da sind wir* (« Et au milieu, c'est nous »). Son auteur, Sebastian Bramshuber, y avait dépeint une génération détournée du passé, qui ne se voit pas non plus d'avenir dans ce territoire industriel en déclin. On les retrouve coincés dans le présent, entre jeux vidéo et fascination pour les armes.

Ces perturbations ont durablement marqué les esprits. « Nous avons tous été stupéfaits de voir que ces idées avaient encore une force d'attraction », explique une professeure de mathématiques qui accompagne la sortie scolaire. Pour Wolfgang Quatember, les faits sont « inexcusables » mais leur lecture est complexe. « Ce n'est pas l'œuvre de nazis purs et durs, explique-t-il. Les jeunes d'ici ont grandi avec des parents clamant qu'il y en avait assez de ressasser le passé. Leur milieu a déteint sur eux, ils ont fini par exprimer le même message de manière plus brutale. »

Le petit cinéma de la ville s'est mobilisé. Il projette en ce moment *Murer*, film sur la vie de Franz Murer, officier SS autrichien mieux connu par son surnom, le « Boucher de Vilnius ». À l'entrée, un autocollant « Contre les nazis » placé sur la



boîte aux lettres affiche clairement la couleur. Mais dans la même rue, à questionner un groupe d'adolescents vélo à la main, la visite du mémorial d'Ebensee ne fait pas l'unanimité. « Pas le temps », prétexte l'un. « Pas le droit », affirme un autre, avant de déguerpir.

Ceux qui refusent d'en parler sont souvent ceux qui habitent sur les vestiges de l'ancien camp, libéré par les Américains le 6 mai 1945. À partir de 1949, le camp a en effet été rasé pour laisser place à un lotissement. Du site il ne reste que le portail d'entrée perdu au milieu des pavillons. À son arrivée dans le quartier il y a dix ans, Siegfried a été surpris en plantant sa pelle dans le jardin, dans le but de créer une mare. « J'ai buté sur une fondation de l'ancien camp. J'ai retrouvé une paire de chaussures, des ossements d'animaux... », explique l'ingénieur d'une cinquantaine d'années. Il se dit heureux de vivre ici, même lors des visites. D'autres, en revanche, voient l'arrivée des bus comme une intrusion. « Quand on arrive, certains quittent soudainement leur jardin pour se réfugier à l'intérieur des maisons », raconte Wolfgang Quatember. Parfois, il y a des confrontations. Le directeur du mémorial tente de canaliser les choses par la médiation : « Il faut aller leur parler. D'une certaine façon ils se sentent coupables d'habiter là. »

Jean-Baptiste François

Demain : Anna Bikont, les fantômes de la Pologne